

« tion du patriarche Jacob l'appeler mon petit Benjamin.
 « Benjamin comme le plus jeune de ses frères, estoit mignon
 « de son père, et portoit une robe variée de couleurs : le mien
 « comme le dernier de mes fils est mon bien-aimé ; et pour
 « le vestir à la mode, j'ay tissu son habit de diverses liurées....
 « Soyez son Ioseph.... »

Garon était encore souffrant lorsqu'il mit au jour la seconde partie de son ouvrage. « Ce sont encore, dit-il dans son avis au lecteur, les fruits d'une longue maladie, pendant laquelle pour me consoler en mon mal, je me délectois à les recueillir. »

Le Chasse ennuy est un ramassis d'anecdotes, de saillies, de bons mots et de lazzi que l'on retrouve, en majeure partie, dans la plupart des recueils de ce genre. Je n'y ai rencontré qu'une historiette lyonnaise ; la voici :

« Il y a quelque temps qu'un riche homme de Lyon ayant fait dresser sa nativité, et pensant que les prédictions de sa mort fussent assurées, distribua fort légèrement tous ses biens comme s'il eust eu desia l'un des pieds dans la fosse, tellement qu'il ne se laissa rien de reste. Mais séduit par l'astrologie, il fut contraint de demander l'aumône, ayant vescu beaucoup plus qu'il ne pensoit. » P. 506. — Cette anecdote n'a rien de piquant, et je ne l'ai rapportée que parce qu'elle est *lyonnaise* ; mais voici une facétie qu'un de nos plus spirituels poètes lyonnais, M. de Montherot, a mise en forts jolis vers, sans toutefois que la rime y gâte le charme de la prose :

« Un patissier estant à confesse deuant son curé, il lui demanda quel péché il avoit fait ; il luy répondit que le plus grand péché qu'il eust jamais faict, estoit un pot de cinq chopines. Le curé qui pensoit que celui-ci se moquoit, luy donna en pénitence de porter jusques à Pâques vingt-cinq febues à chacun de ses souliers. En ce temps-là reuenant se confesser, son curé luy demanda s'il avoit accompli sa pénitence. Il répondit qu'ouy. Le confesseur en riant lui va dire :